

BUREAUX :
 ROUBAIX - 23-71, Grande-Rue, Tél. 237.52.
 TOURCOING - 23, rue Carnot, Tél. 437.
 LILLE - 11, rue Faidherbe, Tél. 539.31.
 PARIS - 23, boulevard Polignac, Tél. Provençaise, 71.94.
 MOUScron - 106, rue de la Station, Tél. 5.64.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Bobous
 Alfred Bobous
 Madame Alfred Bobous

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes :

3 mois	80 fr.
6 mois	150 fr.
1 an	285 fr.

Autres départements et colonies :

3 mois	90 fr.
6 mois	160 fr.
1 an	300 fr.

Compte chèques postaux : Lille 87

GIGANTESQUE MELEE DE CHARS

La bataille de Kharkov s'est déroulée en quatre phases



Le général feldmarschal von Bock écoute les explications que lui donne sur le terrain le général-major Lindemann, commandant d'une division d'infanterie. (Ph. Belgapreux)

Berlin, 30 mai. — La bataille de destruction qui s'achève dans la région de Kharkov constitue une des plus grandes opérations motorisées qui aient été exécutées jusqu'à ce jour. Selon les milieux militaires compétents, le nombre de prisonniers a moins d'importance que ce qui est des tanks détruits. Le nombre de ces derniers indique clairement que la décision du combat a été cherchée par l'emploi de l'arme la plus moderne et que cette décision a été favorable à l'armée motorisée allemande, avec le Donetz sur ses arrières et loin de ses centres de ravitaillement ?

Les armées motorisées du général von Kleist et du général Paulus ont, en coopération avec la Luftwaffe, remporté une victoire dont les conséquences ne peuvent être évaluées que si l'on étudie le développement des opérations selon la stratégie employée.

Le combat s'est déroulé en quatre phases :
 A l'époque des préparatifs de l'offensive ennemie, le Quartier Général du maréchal von Bock avait déjà recueilli suffisamment de renseignements pour y faire face. Toutes les forces ennemies furent isolées.

L'ennemi avait commencé son avance offensive dans la péninsule de Kerch et à l'est du bassin du Donetz, à environ 200 kilomètres au sud-est de Kharkov jusqu'à 100 kilomètres au nord-est de cette ville. Afin d'induire l'ennemi en erreur, les points présumés de percée avaient été partiellement déguisés, à l'exception de positions de flanc à partir desquelles l'attaque de l'ennemi devenait possible.

La seconde phase fut constituée par la bataille de Kerch. C'est de cette péninsule que l'ennemi voulait faire opérer l'une des branches de sa tenaille. Celle-ci fut coupée au moment de sa mise en œuvre. La troisième phase fut marquée par la bataille de Kharkov. A ce moment, un grand souci préoccupa l'état-major allemand. Timochenko tomberait-il dans le piège ? Ne renoncerais-t-il pas à l'exécution de son plan à la suite de la destruction de la branche orientale de sa tenaille ? Ne renoncerais-t-il pas, en dernière minute, à faire avancer le gros de ses troupes de choc contre les lignes allemandes, avec le Donetz sur ses arrières et loin de ses centres de ravitaillement ?

Le matériel de guerre tombé entre nos mains ou détruit au cours de la bataille comprend 1.249 chars de combat, 2.926 canons, 538 avions et des quantités innombrables d'autres armes et de matériel.

Dans le secteur central du front, la destruction d'unités ennemies en cours. Dans le secteur septentrional, une de nos positions locales a été poursuivie avec succès.

Sur le front d'encerclement de Leningrad, la « Luftwaffe » a exécuté des attaques puissantes contre les transports de ravitaillement soviétiques sur le lac Ladoga.

Au cours de bombardements nocturnes effectués par des avions de combat allemands, contre des usines d'armement de la ville de Gorki on a observé que des bombes avaient touché de plein fouet des installations industrielles ; des incendies y ont été allumés.

Malgré le mauvais temps, la marine de guerre et l'aviation ont poursuivi leurs attaques dans les eaux de l'Océan Glacial Arctique contre le convoi destiné à l'Union soviétique. Un sous-marin a coulé un navire jaugeant 6.000 tonnes et a endommagé deux autres bâtiments par des torpilles. Des avions de combat ont incendié deux grands cargos.

En Afrique du Nord, la bataille continue. Dans la nuit du 29 au 30 mai, la « Luftwaffe » a bombardé, en Angleterre orientale, le port d'embarquement de Grimsby, situé sur l'embauchure du Humber, ainsi que la zone maritime de Great-Yarmouth.

Dans la même nuit, des bombardiers britanniques ont, une fois de plus, effectué des raids sur le Grand-Paris, causant des victimes parmi la population civile, surtout dans la banlieue. Six des avions assaillants ont été abattus et sept autres ont été endommagés.

Au-dessus de la baie d'Inchigoan, deux avions bombardiers britanniques ont été descendus. Des navires-vigies et des bâtiments d'escorte, relevant du commandement de protection de la mer du Nord, ont descendu, en l'espace de 24 heures, dix bombardiers britanniques, dont huit au cours de la défense efficace opposée à des attaques aériennes ennemies contre des convois escortés par ces unités.

Paris, 30 mai. — Dans la nuit du 29 au 30 mai, la banlieue parisienne a fait l'objet d'une nouvelle attaque. Les dégâts sont insignifiants. Six des avions assaillants ont été abattus. Le raid a fait des victimes parmi la population civile.

D'après les dernières informations on aurait à déplorer quarante morts et une centaine de blessés. Cette nouvelle agression a provoqué une vive indignation. Le président Laval, qui est actuellement à Paris, s'est rendu samedi midi en compagnie de M. de Brinon, secrétaire d'Etat, dans les localités de la banlieue qui ont été particulièrement atteintes. Il a salué les corps des victimes au nom du Maréchal et s'est longuement enquis auprès des autorités du sort des familles des sinistrés.

Dans l'Océan Glacial Arctique la marine et l'aviation allemandes continuent leurs attaques contre le convoi destiné à l'U. R. S. S.

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 30 MAI. — Le haut commandement de la Wehrmacht communique :

Ainsi qu'il a été annoncé par communiqué spécial la grande bataille de Kharkov est terminée. Dans le secteur du front du général feldmarschal von Bock, les armées du colonel-général von Kleist et du général des troupes blindées Paulus ont transformé la défense contre d'importantes attaques ennemies en une grande victoire de destruction.

Un corps d'armée roumain, sous la conduite du général Cornille Dragalina, ainsi qu'une formation italienne, une hongroise et une slovaque ont combattu côte à côte avec les troupes allemandes et ont couvert leurs drapeaux d'une gloire nouvelle.

Les formations aériennes du colonel-général Loehr et du général de l'aviation Pfeilhuber ont appuyé, au cours de dactations a corps perdu, les combats défensifs et offensifs de l'armée et chassé les avions ennemis de la zone de combat. Les 6^e, 8^e et 37^e armées comprenant environ 20 divisions de tirailleurs, 7 divisions de cavalerie et 14 brigades blindées, ont été détruites. Le nombre des prisonniers a augmenté jusqu'à atteindre 240.000. Les pertes sanglantes de l'ennemi sont particulièrement élevées.

Le matériel de guerre tombé entre nos mains ou détruit au cours de la bataille comprend 1.249 chars de combat, 2.926 canons, 538 avions et des quantités innombrables d'autres armes et de matériel.

Dans le secteur central du front, la destruction d'unités ennemies en cours. Dans le secteur septentrional, une de nos positions locales a été poursuivie avec succès.

Sur le front d'encerclement de Leningrad, la « Luftwaffe » a exécuté des attaques puissantes contre les transports de ravitaillement soviétiques sur le lac Ladoga.

Au cours de bombardements nocturnes effectués par des avions de combat allemands, contre des usines d'armement de la ville de Gorki on a observé que des bombes avaient touché de plein fouet des installations industrielles ; des incendies y ont été allumés.

Malgré le mauvais temps, la marine de guerre et l'aviation ont poursuivi leurs attaques dans les eaux de l'Océan Glacial Arctique contre le convoi destiné à l'Union soviétique. Un sous-marin a coulé un navire jaugeant 6.000 tonnes et a endommagé deux autres bâtiments par des torpilles. Des avions de combat ont incendié deux grands cargos.

En Afrique du Nord, la bataille continue. Dans la nuit du 29 au 30 mai, la « Luftwaffe » a bombardé, en Angleterre orientale, le port d'embarquement de Grimsby, situé sur l'embauchure du Humber, ainsi que la zone maritime de Great-Yarmouth.

Dans la même nuit, des bombardiers britanniques ont, une fois de plus, effectué des raids sur le Grand-Paris, causant des victimes parmi la population civile, surtout dans la banlieue. Six des avions assaillants ont été abattus et sept autres ont été endommagés.

Au-dessus de la baie d'Inchigoan, deux avions bombardiers britanniques ont été descendus. Des navires-vigies et des bâtiments d'escorte, relevant du commandement de protection de la mer du Nord, ont descendu, en l'espace de 24 heures, dix bombardiers britanniques, dont huit au cours de la défense efficace opposée à des attaques aériennes ennemies contre des convois escortés par ces unités.

Paris, 30 mai. — Dans la nuit du 29 au 30 mai, la banlieue parisienne a fait l'objet d'une nouvelle attaque. Les dégâts sont insignifiants. Six des avions assaillants ont été abattus. Le raid a fait des victimes parmi la population civile.

D'après les dernières informations on aurait à déplorer quarante morts et une centaine de blessés. Cette nouvelle agression a provoqué une vive indignation. Le président Laval, qui est actuellement à Paris, s'est rendu samedi midi en compagnie de M. de Brinon, secrétaire d'Etat, dans les localités de la banlieue qui ont été particulièrement atteintes. Il a salué les corps des victimes au nom du Maréchal et s'est longuement enquis auprès des autorités du sort des familles des sinistrés.

Cette nouvelle agression a provoqué une vive indignation. Le président Laval, qui est actuellement à Paris, s'est rendu samedi midi en compagnie de M. de Brinon, secrétaire d'Etat, dans les localités de la banlieue qui ont été particulièrement atteintes. Il a salué les corps des victimes au nom du Maréchal et s'est longuement enquis auprès des autorités du sort des familles des sinistrés.



L'amour maternel

Fait d'héroïsme et de clémence, Présent toujours au moindre appel, Qui de nous peut dire où commence, Où finit l'amour maternel ?

Il n'attend pas qu'on le mérite, Il plane en deuil sur les ingrats ; Lorsque le père déshérité, La mère laisse ouverts ses bras :

Son crédele dévouement reste Quand les plus vrais nous ont menti, Si téméraire et si modeste Qu'il s'ignore et n'est pas senti.

Pour nous suivre, il monte ou s'abîme, Ou si profond ou si sublime Que sans maître, il est sans rival.

Est-il de retraite plus douce Qu'un sein de mère, et quel abri

Recueille avec moins de secousse Un cœur fragile endolori.

Quel est l'ami qui, sans colère, Se voit pour d'autres négligé ? Qui n'ouït méconnaître sans lui déplaire, Si bon qu'il n'en soit affligé ?

Quel ami dans un précepte Neus joint sans espoir de retour, Et ne sent quelque sacrifice Où la mère ne sent qu'amour ?

Lequel n'espère un avantage Des échanges de l'amitié ? Et ne garde pas sa moitié.

O mère, unique Danaïde, Dont le zèle soit sans déclin, Et qui, sans modérer le vide, Y penche un grand cœur toujours

SULLY-PRUDHOMME.

TRAVAILLEURS ET REPRESENTANTS DE L'EMPIRE SONT REÇUS PAR LE MARÉCHAL

qui trouve, à s'entretenir avec eux, un réconfort dans sa tâche très dure

Vichy, 30 mai. — Le Maréchal a le souci de s'entretenir directement avec les Français de toutes les classes sociales. Les travailleurs, les représentants de l'Empire, les indigènes, ont l'audace, toute particulière, du Chef de l'Etat.

Samedi, à 18 h., le grand salon de l'hôtel du Parc était rempli de nombreuses délégations. Aux costumes civils se mêlaient des uniformes kaki des militaires et les blousons verts des chantiers.

Le Maréchal a quitté son cabinet pour s'entretenir avec ses visiteurs.

M. Mésedieu, président de la section féminine des Amitiés africaines, était à la tête d'une délégation de soldats coloniaux récemment libérés de camps de prisonniers. La poitrine couverte de décorations, Marcolina Tunisiens, Annamites, Sénégalais, se tenaient au garde à vous devant le grand Chef. Tous étaient des héros combattants de la guerre 1939-1940. Le Maréchal s'entretenant particulièrement avec le caporal Yedias, qui, au cours de la campagne de France, alla seul, au péril de sa vie, rechercher une mitrailleuse abandonnée.

Le service national des étudiants avait tenu à venir remettre un chèque au Maréchal à l'intention de ses œuvres sociales. Les initiatives de cette organisation retiennent tout particulièrement l'attention du Chef de l'Etat, qui félicite vivement ses animateurs.

Beaucoup de délégations avaient apporté des cadeaux. Le maire de Saint-Léonard-de-Noblat, dans la Haute-Vienne, et un groupe de prisonniers rapatriés, offraient un remarquable échantillon de l'usage de Saint-Léonard, patron des prisonniers.

Les étudiants de Bordeaux présentèrent un album sur l'Empire français. Les directeurs de grandes papeteries, les ouvriers et conducteurs de la ligne de papier à lettres auquel ils avaient joint un chèque. C'est aussi un chèque important qui fut offert par des délégations des chantiers de la jeunesse en même temps que de remarquables travaux sur bois, notamment une réduction du « Dunkerque ».

Le Chef de l'Etat allait d'un groupe à l'autre, très ému par ces manifestations d'attachement à sa personne. Il s'entretenait encore avec les représentants des villes de Fozz, d'Abbeville, de Dakar, les présidents d'honneur des médailles du travail, des prisonniers nord-africains venus au congrès des Légionnaires, les délégués des compagnies de navigation chargés de préparer la charte maritime.

« Je suis très touché, déclara le Maréchal avant de se retirer, de vos étonnantes marques de dévouement. J'ai une tâche très dure ; il est excellent pour moi de parler à des amis et d'être à l'écoute de ceux qui travaillent. J'emporte de cette réception un souvenir réconfortant. »

Le Saint-Père préparerait actuellement une encyclique sur la mission de l'Eglise

Cité du Vatican, 30 mai. — Le Saint-Père préparerait actuellement une encyclique, qui serait publiée à l'occasion de la découverte du tombeau de saint Pierre dans les sous-sols du Vatican.

Le nouveau document traiterait, en particulier, de la mission de l'Eglise dans la période troublée que traverse l'humanité.

Le président Hacha a adressé au peuple tchèque un appel radiodiffusé dans lequel il a réitéré l'attachement de la République tchèque à la mission de l'Eglise dans la période troublée que traverse l'humanité.

Le président Hacha a adressé au peuple tchèque un appel radiodiffusé dans lequel il a réitéré l'attachement de la République tchèque à la mission de l'Eglise dans la période troublée que traverse l'humanité.



M. Cayla, ancien gouverneur de Madagascar, a fait à Paris une conférence sur « Madagascar, France australe »

LES MÈRES FRANÇAISES ont été l'objet de tous les hommages

Aujourd'hui, toutes les mères de France ont été d'autant plus à l'honneur que beaucoup d'entre elles ont à la peine, et nous nous inclinons avec respect et émotion devant celles qui œuvrent en ces termes le Maréchal : « Mères angossées, je vous exprime la reconnaissance de la France... »

Elles ont commencé par recevoir l'hommage de leurs enfants ; brassés de fleurs et compliments naïfs de la part de leurs enfants, qui ont bien voulu leur dire : « Mères, vous êtes si bien douces ! »

Puis, ce furent les cérémonies officielles, car maintenant la maman occupe un rang, tient des prérogatives qu'elle méritait depuis toujours, mais qu'on lui mesurait de temps en temps.

Dans les églises, au pied de la statue de la Mère de Dieu, érigée sur le massif des fleurs du mot de mai qui est « Son » mot, les mères ont entendu le prêtre leur vertus et exalter leur exemple.

Encadrées de leur petite famille, elles ont aussi été accueillies par monsieur le maire et beaucoup ont reçu leurs diplômes officiels.

Des matinées récréatives leur ont été offertes et, enfin, des douceurs, des friandises, des goûters mêmes ont fait passer d'agréables moments notamment aux femmes de prisonniers et à leurs enfants. Car c'est surtout à elles qu'il fallait penser. Le Secours national et les organismes qualifiés ont tout mis en œuvre pour qu'elles ne soient pas oubliées.

Ainsi, dans nos villes et nos campagnes, des soucis ont été dissipés, un peu de joie a été répandue et l'hommage fervent que l'on devait à toutes a été rendu.

(Lire la suite page 2.)

Des dispositions vont être prises pour augmenter les salaires

Paris, 30 mai. — M. Pierre Laval a réuni samedi à l'hôtel Matignon, les présidents des cent cinquante comités d'organisation et il leur a exposé les grandes lignes de la politique gouvernementale en matière de production et de main-d'œuvre.

« Le travail, a-t-il dit en substance, est une obligation absolue pour tous les pays qui veulent trouver leur place dans l'Europe de demain. Les énergies du continent tout entier se tendent actuellement dans un immense effort contre la plus redoutable des forces de destruction. A l'œuvre gigantesque qui s'accomplit au profit de la communauté européenne, les Français doivent s'associer par leur travail en France et hors de ses frontières. »

M. Laval a encore déclaré qu'il fallait procéder à une meilleure distribution de la main-d'œuvre et il a annoncé que des dispositions vont être prises pour augmenter les salaires.

« En terminant, le président Laval a fait appel aux chefs des différentes branches de l'économie nationale pour que, ne s'inspirant que des nécessités supérieures de la patrie, ils s'élevassent au-dessus de leurs propres intérêts et engageant, au sein de leur propre responsabilité, »

Parallélisme harmonieux des relations franco-italiennes et franco-allemandes depuis l'armistice

a constaté le comte Ciano dans un important discours sur la politique extérieure de l'Italie

Rome, 30 mai. — Devant la commission des finances du Sénat, le comte Ciano a défini les principes fondamentaux de la politique étrangère italienne.

Après avoir passé en revue les événements politiques les plus marquants de l'année 1941, il a souligné que la politique de l'Italie se résumait toujours dans la guerre contre l'Empire britannique, en quelque endroit que se présente la possibilité de l'attaquer. Parlant de l'entrée en guerre des Etats-Unis, il a constaté que si la déclaration de guerre n'avait été faite qu'il y a six mois, la neutralité américaine n'aurait plus été en fait depuis deux ans qu'une apparence vaine sous laquelle le gouvernement de Washington travaillait de toutes ses forces à favoriser la Grande-Bretagne.

Il a dit ensuite à propos du conflit avec la Russie soviétique que les expériences de la guerre civile en Espagne avaient convaincu le Duce de la nécessité de la préparation diplomatique d'un front anticolonialiste.

Le comte Ciano a traité de la politique de l'axe dans les Balkans en soulignant que ces régions avaient une importance primordiale pour les intérêts italiens.

Il a mis en relief les problèmes résultant de la liquidation de la Yougoslavie et défini les principes posés par le Duce en vue du règlement des questions se rapportant à ces territoires :

- 1) La solution de la question de l'Adriatique et, partant, la surveillance du contrôle italien sur cette mer.
- 2) Le rétablissement de l'autonomie complète du Monténégro.
- 3) L'agrandissement de l'Albanie.

« Une collaboration étroite dans tous les domaines entre l'Italie et la Croatie. »

En ce qui concerne les relations avec la France, depuis la conclusion de l'armistice, le comte Ciano a constaté le parallélisme harmonieux des relations franco-italiennes et de celles de la France avec l'Allemagne. Il a parlé encore d'un plan collectif conçu par l'axe et qui était un voie de se réaliser en Russie comme en Afrique, dans la Méditerranée comme en Asie et dans l'Océan Pacifique.

« La lutte sera dure et longue, a-t-il conclu, car l'ennemi sait qu'il y va maintenant de son existence. Mais il nous opposerait nos opposés, une volonté combattive encore plus forte et plus tenace. Cette volonté est à présent la meilleure garantie de la victoire. »

« Le président Roosevelt aurait déclaré à la presse qu'il était vraiment étonné du nombre des jeunes gens jugés incapables à servir militairement qu'il ne servent ni lire ni écrire. »

(Lire la suite page 2.)

« Bobards » et réalités

Depuis quelques jours, les bruits les plus fantaisistes ont recommencé à circuler dans notre région. Ils annoncent, ni plus ni moins, un débarquement britannique pour une date déterminée, précisent le lieu où ces opérations auront lieu, et c'est tout juste s'ils n'indiquent pas l'importance exacte des effectifs qui doivent y prendre part.

Le peuple est un grand enfant, il aime qu'on lui conte des histoires susceptibles d'orienter ses rêves et peu lui importe leur vraisemblance. Il fait si bon oublier les réalités pour se retranscrire dans le domaine si vaste et sans obstacle de l'imagination !

La propagande anglo-saxonne connaît bien cette tendance populaire, et elle en use sans mesure. Le 30 avril dernier, elle a lancé un démenti à l'annonce que les pays occupés se seraient avant ces jours submergés par les armées alliées. Une attaque aérienne de grand style doit précéder cette offensive... Et les esprits de s'échauffer.

Il ne reste plus beaucoup de temps à M. Churchill pour passer de la parole aux actes, et il est facile de trouver dans ces affirmations radiophoniques la source des « bobards » dont se délectent les oreilles puillaites.

Est-il besoin pourtant de souligner que, lorsqu'il prépare une offensive, un général se garde bien de publier à l'avance l'heure et l'endroit où se fera l'attaque ? Le jour où les Anglais tenteront de débarquer, ce qui ne veut pas dire qu'ils y réussiront, soyez certains que vous n'en saurez rien ou que, tout au moins, vous n'en serez pas avisé par un message spécial des intéressés.

La création d'un deuxième front sur les côtes franco-belges semble d'ailleurs de plus en plus invraisemblable. Sur tous les points menacés, le génie allemand et l'organisation Todt ont créé des fortifications inexpugnables. Au surplus, les flottes anglaise et américaine, décimées par les attaques aériennes et sous-marines adossées, seraient bien incapables de transporter des milliers d'hommes avec tout le matériel moderne nécessaire et de les ravitailler ensuite.

Continuons de occuper à nos occupations quotidiennes, nous ne sommes pas encore d'être troublés !

Un discours du Führer sur les capacités requises d'un chef militaire

Berlin, 30 mai. — Le Führer a harangué, au Palais des Sports, la nouvelle promotion d'officiers et les aspirants officiers de la prochaine promotion appartenant aux trois armes.

En termes enthousiastes et persuasifs, il a confié aux officiers qu'ils ne devaient jamais perdre de vue que de leur conduite au front dépendait le sort du peuple tout entier.

« N'oubliez jamais, a-t-il dit, que partout où vous vous trouvez, où ganteque bataille défensive de l'invincible, il a déclaré que les grandes capacités d'un chef militaire ne consistent pas à célébrer des victoires faciles, mais à tenir jusqu'au bout et à surmonter des situations difficiles. »

En termes enthousiastes et persuasifs, il a confié aux officiers qu'ils ne devaient jamais perdre de vue que de leur conduite au front dépendait le sort du peuple tout entier.

« N'oubliez jamais, a-t-il dit, que partout où vous vous trouvez, où ganteque bataille défensive de l'invincible, il a déclaré que les grandes capacités d'un chef militaire ne consistent pas à célébrer des victoires faciles, mais à tenir jusqu'au bout et à surmonter des situations difficiles. »



Deux jolis chapeaux, l'un de paille, l'autre de tulle, garnis de fleurs, remarqués au passage de Longchamp



Deux jolis chapeaux, l'un de paille, l'autre de tulle, garnis de fleurs, remarqués au passage de Longchamp